



EPONGES

Le Baril / Création tout public 2024

EQUIPE

Mise en scène : Virginie Nieddu

Dramaturgie : Aurélia Gonzalez

Collaboration écriture, dramaturgie, mise en scène : Alexandre Cafarelli

Jeu : Théo Le Perron, Julien Meynier, Aurélia Gonzalez, Virginie Nieddu

Regard dramaturgique : Frédéric Michelet

Regard chorégraphique : Virgile Dagneaux

Production : Elsa Lanaro

Crédit Photos : Nicolas Pheron - Ernest



Coproductions :

Théâtre du Grand Rond (Toulouse, 31)

Les Abattoirs (Riom, 63)

Soutiens

Théâtre dans Les Vignes (Couffoulens, 11)

La Bulle Bleue (Montpellier, 34)

La Passerelle (Jacou, 34)

Le tracteur (Cintegabelle, 31)

Lycée agricole Vallée de l'Hérault (Gignac, 34)

Lycée Jules Ferry (Montpellier, 34)

LE PROPOS

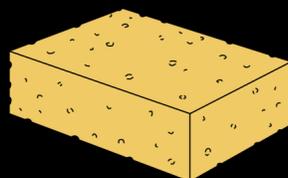
Nous voulons parler de celles et ceux qui épongent. Qui épongent une table, rangent un bureau. Qui lavent des patients à la chaîne. De celles et ceux qui font tout pour arranger le monde, qui sont au service de. De celles et ceux qui travaillent pour d'autres, sourient et font bonne figure, toute la journée, toute la soirée. Parfois, toute la nuit. Qui se mettent de côté, pour être au service de l'humain. Jusqu'à parfois s'oublier.

Il est question de nos capacités d'absorption. Comment on encaisse ? Comment on subit ? Comment on accepte de subir ? Pourquoi est-on prêt.e à tout pour faire bonne figure dans le monde du travail alors qu'on est parfois submergé par ses propres troubles ? Comment ne plus être une éponge usée, une éponge abîmée ?

Nous avons fait le choix de centrer notre réflexion et nos recherches sur ces métiers auxquels chacun.e d'entre-nous peut-être confronté.e : serveur.se en restauration, aide à domicile, soignant.e, coiffeur.se livreur.se, femmes de ménage, caissier.ère, etc. Ces métiers qui confrontent l'humain à l'humain. Ces métiers souvent peu rémunérés face à la charge qu'ils imposent. Ces métiers souvent au bas de la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles. Ces métiers souvent occupés par des femmes.

Pour cela, nous partons à la rencontre de travailleur.se.s, d'étudiant.e.s, de retraités. Leurs témoignages s'entremêlent avec nos expériences personnelles, professionnelles. Puis avec celles de nos parents, qui ont tou.te.s exercé dans les métiers du service. Qu'est-ce qui se joue quand on déborde à l'intérieur de nous-même ? Comment envisager les frottements entre ce qui nous habite intimement et ce devoir d'être serviable dans la société ?

“Depuis la mollesse d'une éponge mouillée jusqu'à la dureté d'une pierre ponce, il y a des nuances infinies. Voilà l'homme.” Honoré de Balzac



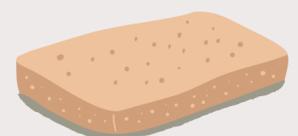
NOTES D'INTENTION

Dans ma famille, on est éponges de mère en fille. Deux éponges qui s'imbibent, jusqu'à parfois se noyer. Il a fallu plusieurs années avant de voir ma mère déborder, crier, dire qu'elle n'en peut plus. Parce que son métier ne lui convient plus. Et pourtant, elle continue. Elle continue de transformer sa maison en micro-crèche. D'accueillir les parents, chaque matin, en ayant l'air frais. Elle range et nettoie toute la journée, assure le confort des bébés. Le soir, elle ouvre sa porte, rassure les parents, encaisse leurs remarques et sourit. Sauf qu'une fois que cette porte est fermée, que le rideau est baissé, elle quitte ce masque et dit la vérité. Qui a encore envie à 60 ans de passer sa journée à changer des couches ?

Les aides à domicile, les aides-soignant.e.s, les auxiliaires de vie, les assistant.e.s maternel.le.s me fascinent. Par leur force, leur courage, leur dévouement, leur passion. Malgré la liste incommensurable de compétences à avoir, d'actions à réaliser, un temps de travail qui s'étire et se retire, une précarité salariale, ces professions, à 97% exercées par des femmes, sont sans cesse laissées au second plan. En bas de la liste. En bas du tableau, de l'échelle sociale. Ces métiers dévalorisés et parfois même dévalorisants, reflètent l'incohérence des inégalités et les absurdités de ce monde. Il est temps de mettre en avant ces personnes qui consacrent une grande partie de leur vie aux autres. Quitte à subir. Quitte à souffrir. Quitte à faire un pas de côté, et s'oublier.

Mais qu'est-on capable d'accepter, nous humain.e, pour continuer de travailler ? Pour toucher un salaire ? Comment continue-t-on à s'occuper des autres alors qu'on arrive plus à prendre soin de soi ? Comment être là et ne rien laisser paraître ? Jusqu'où est-on capable de se mettre en inconfort pour tout simplement garder sa place ?

Virginie Nieddu

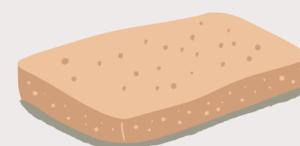


Je n'ai jamais traîné dans les jupes de ma mère mais beaucoup dans les tabliers de mon père, chef cuisinier depuis toujours. J'ai donc été imprégnée de cet univers de restauration, d'accueil et de bonne chère ; les pieds sous la table pour les clients, les pieds fourbus d'allers-retours pour les serveurs.ses. De l'enfance avec les doigts dans les fonds de sauces, jusqu'à la suite logique, moi-même devenue serveuse dans l'entreprise familiale, une grande partie de ma vie s'est déroulée entre la table et la cuisine.

Servir. Être au service de. Vous désirez ? Sourire, toujours sourire. J'ai déversé ce trop-plein de service, j'ai rejeté cette fonction pour trouver ma liberté dans la création théâtrale et musicale. Alors, aujourd'hui, Éponges. L'idée qu'un.e serveur.se, qu'un.e employé.e puisse se confier, que l'action de servir et d'éponger devienne un prétexte au jeu et à l'échange. L'envie de parler de nos interdépendances, de nos débordements. L'envie de parler de tout ce qu'on attend de nous pour être un.e bon.ne employé.e, une bonne personne, de cette pression là. A la fin d'une journée de service, l'idée est de tenter de ranger nos intériorités ; en partant du besoin de raconter son expérience personnelle à celle de témoigner d'autres récits ; en passant de la façade la plus parfaite au masque qui craque, en traversant autant d'images absurdes que de monologues intimistes.

Éponges. Parce que nous aimons parler du quotidien, de l'ordinaire. Nous voulons explorer la métaphore autour de cet objet. Cet objet que tout le monde a déjà eu entre ses mains et qui a le pouvoir de nettoyer, de faire place nette ; une matière poreuse, qui contient souvent bien plus qu'il n'y paraît. Une matière qui peut garder en mémoire le visible et l'invisible.

Aurélia Gonzalez



THEATRE DOCUMENTÉ & DRAMATURGIE

Le théâtre documenté est en grande partie constitutif de l'identité du Baril. Nous aimons raconter le réel, mettre en voix, en lumières, les personnes qui font notre monde. Depuis plusieurs années, nous travaillons sur de nombreuses créations en territoire avec des publics différents (Ehpad, MECS, Hôpitaux, Esat, Lycées, etc.) et pour créer *Éponges*, nous questionnons ces travailleur.se.s qui nous entourent. Soignant.e.s, aides à domicile, auxiliaires de vie, assistant.e.s maternelles, serveur.ses, caissiers.ères, livreur.se.s, etc.

Nous avons besoin de leurs mots, leurs expériences, leur sincérité, leur réalité pour écrire ce spectacle. Ne pas tricher. Dire le vrai. Précisément. Faire résonner les paroles de ces personnes, que nous croisons régulièrement, et avec qui nous travaillons, toujours au service des publics qu'elles ont en charge. Nous voulons, aujourd'hui, leur donner l'attention qu'elles méritent. Pour cela, nous récoltons des témoignages écrits et des témoignages audios, qui nourriront la création, tout comme nos expériences professionnelles et personnelles. En effet, au sein de l'équipe, nous avons toutes et tous une expérience dans le secteur du service à la personne et des entourages qui exercent certains de ces métiers.

Les questionnements qui nous animent partent du besoin intime de comprendre, de détricoter les frottements entre les postures qu'on prend dans certains métiers et ce qui parfois dépassent nos limites. Dans cette création, il s'agit d'entrecroiser ces récits, d'y ajouter nos perceptions, de soulever les absurdités et les injustices du monde du travail. A travers des témoignages fragmentés, réécrits, remodelés, et interprétés par les comédien.nes nous questionnons comment les systèmes de dominations sociales sont ancrés dans le monde du travail et dans toute la société.

Ce déséquilibre est encore très présent dans une société qui tend pourtant à conscientiser les inégalités qui impactent les femmes, les femmes pauvres, les femmes isolées, les femmes racisées. Les origines géographiques et sociales sont souvent les facteurs qui mènent à pratiquer un métier comme aide à domicile ou femme de ménage. Métiers dans lesquels les économies budgétaires priment souvent sur la qualité de vie au travail et donc sur les humains qui les pratiquent.

Dans notre écriture, en mettant en voix et en corps les mêmes inconforts, la situation saute aux yeux, les femmes sont majoritaires à exercer les métiers du soin et de service, au plus bas de l'échelle sociale. Est-ce possible de fonctionner autrement ? D'où viennent nos conditionnements ? Ces questions sous-tendent le spectacle.

Nous faisons donc des ponts entre ces constats sociétaux et l'image de l'éponge. La progression dans le spectacle, le fil qui se trame est semblable à l'image d'une éponge qui se remplit de saletés pour finir tellement pleine qu'elle ne peut plus rien éponger et ne peut que déborder. Cette image nous aide à construire l'écriture et est aussi une image concrète qui sera présente au plateau, elle nous permet de comprendre sensiblement ce qui se joue émotionnellement pour un humain dans ce genre de métier et nous permet aussi de mettre une distance avec ces sujets complexes.

MISE EN SCENE

L'esthétique du Baril tend vers la plus grande simplicité scénographique. Des objets du quotidien au plateau, souvent des contenants, et la construction d'images poétiques à partir de presque rien. Pour ce spectacle, nous utilisons l'objet de l'éponge comme métaphore et quatre tables pouvant figurer des espaces multiples.

Le contenant et le contenu sont au centre de nos créations. Qu'est-ce qui nous contient et qu'est-ce que nous contenons ? Nous aimons chercher ce qui compose nos vies, ce qui nous compose, ce qui prend de la place à l'intérieur de nos personnes et comment nous mêmes sommes contenus dans un espace, un territoire, une famille, un travail, etc. Ici, le vide ou le plein, nous permet de mettre en exergue les débordements de nos personnages et d'imager ce propos tout en y ajoutant une touche d'onirisme et d'absurdité.

La création *Éponges* entremêle fragments de récits intimes ainsi que travail corporel et visuel autour de cet objet phare (marée d'éponges, chute d'éponges, etc.).

Le spectacle démarre sur une fin de service, la fin d'une journée de travail. Les comédien.ne.s saluent poliment le public. Les spectateur.rice.s représentent alors celles et ceux qui viennent d'être servi.e.s. Puis on entend les confidences de personnes qui travaillent "au service de". Leurs mots viennent raconter leur quotidien. Parfois les situations deviennent drôles tellement elles sont violentes et parfois leurs mots nous saisissent de tout leur poids. Dans la première partie du spectacle les corps sont bloqués et la parole se délie. On bascule de lieux en lieux et de situations en situations et ces histoires multiples en racontent alors une plus universelle. C'est l'histoire de ces professions-là. L'histoire de la précarité, celle de la domination exercée sur les femmes et de l'impact laissé sur leurs corps et leurs esprits.



Et puis au fur et à mesure des discours qui s'accumulent, des mots qui se superposent, la charge émotionnelle s'alourdit. On sent que tout le monde amasse, qu'une tension monte. Les masques professionnels craquent et l'ont fait dialoguer ces différents métiers, ces différentes figures de travailleur.se.s entre elles. Dans la mise en scène, le procédé d'accumulation prend une place essentielle, les mots débordent, les personnages débordent, l'éponge déborde, le spectacle déborde. Tout déborde. Nous jouons avec ces débordements pour les rendre jubilatoires. Nous les chorégraphions, explorons des solutions, transcendons nos conditions. Ces fragments de récits intimes, ces expériences de travail dévoilées nous permettent de voir l'envers du décor, on entend les pensées cachées, les corps finissent par exulter.

Une réelle place pour la création sonore.

La musique du spectacle sera jouée en live et créée par Aurélia Gonzalez, accompagnée de l'équipe de comédien.ne.s. Elle sous-tend les situations et la fantaisie que nous souhaitons disséminer dans le spectacle. À travers la présence de micros, nous voulons faire intervenir l'extérieur. Notamment, à travers les avis Google, les commentaires sur les sites de supermarchés, etc. Nous voulons soulever la question du jugement, présent partout dans nos vies, de ces étoiles qui nous dictent ce qui est bien et ce qui ne l'est pas.

Le travail du corps

Virgile Dagneaux, danseur et chorégraphe, accompagnera le travail de création pour certains moments visuels du spectacle où l'on souhaite que les corps dépassent le langage quotidien de la parole. Nous ne pouvons pas passer à côté du fait que le travail modifie nos corps et que ce qu'absorbe un humain tout au long de sa vie crée des mémoires physiques.



EXTRAITS

EXTRAIT 1 (...)

Je dis souvent que je suis née dans un restaurant. Même si en réalité, je suis née dans un hôpital comme tout le monde, l'image imaginaire de ma naissance se place dans ce petit contenant à farine pour y tremper les filets de poissons avant de les jeter dans la poêle. Je mettais mon doigt dans ce bac à farine juste en dessous des feux, presque à chaque fois que je passais devant. J'étais assez libre de déambuler partout dans le restaurant. Et malgré le travail acharné de mon père, je me souviens des nombreux petits plats "à la carte" qu'il me faisait au milieu de mes journées d'école. A cette période-là, j'ai plus de souvenirs de repas où j'étais seule à manger à table qu'en famille. Le rythme de la famille était régi par celui du restaurant. Et moi bien sur, je faisais ma vie d'enfant, je m'étais trouvé différents petits coins, des petits trous dans le village, de quoi se faire des cabanes, des balades, l'endroit où il y avait des pentes pour faire du roller, celui sous le Saule Pleureur, celui à côté du monument aux morts, en face de la maison de ma copine Nelly. Cette maison était tellement rassurante, elle sentait bon les boiseries, la lessive et le poulet. Par comparaison, ça frottait avec ma vie et me ramenait au climat pas vraiment normal de mon restaurant familial. Ma maison était en fait un hôtel, un bar et un restaurant. Avec les clients qui passent, les services du midi et du soir. Les clients de l'hôtel qui passent. Et puis les piliers du bar, les amis de mes parents, très souvent là. C'était le seul endroit convivial du village, le seul endroit de convergence, presque toujours ouvert, apte à toute heure à recevoir et à servir un petit pernod.

EXTRAIT 2 (...)

LUI : 3,46€ - Vous avez la carte fidélité ? Merci.

72,24€ - Vous avez la carte fidélité ? Merci (...)

ELLE : C'est le seul homme dans l'équipe. 98 % des hôtes de caisse sont des femmes. Salaire brut pour un temps plein : SMIC. Salaires peu évolutifs avec les années d'expérience. Une caissière doit être souriante et avoir une certaine courtoisie.

LUI : Je me souviens avoir dû proposer la carte de fidélité Leclerc des centaines de fois.

Poli. Souriant, rapide. Une vitrine invisible.

ELLE : Qualités et compétences requises sur la page de recrutement Carrefour :

Aucun diplôme ni expérience professionnelle requis.

Aisance avec les chiffres.

Intégrité et rigueur.

Résistance au stress.

Goût pour la relation clients.

Excellente expression orale.

Résistance au stress ça doit vouloir dire fermer sa gueule et encaisser.

Encaisser et encaisser.

LUI : Un jour, la fille du PDG devenue cheffe des caisses a considéré que je devais être rasé.

J'avais une barbe d'un ou deux jours. Elle m'a donné un rasoir premier prix. Pas de mousse. Et m'a obligé à aller me raser aux vestiaires. J'ai eu mal et je saignais. Comme il fallait que je retourne rapidement en caisse je me suis tamponné les joues une dernière fois avec du papier toilette et je suis redescendu. J'ai passé le reste de la matinée avec des gouttelettes de sang partout sur la moitié du visage. Elle l'a vu la fille du PDG. Elle m'a laissé comme ça. Elle avait eu raison. Elle avait gagné. Ma barbe naissante était trop négligée, irrespectueuse des clients. Mon visage plein de sang non.

EXTRAIT 3 (...)

C'est drôle une éponge, à la base, c'est un animal mou qui traîne au fond des mers, un être vivant ; et maintenant, c'est un objet pratique, très pratique, qui permet de nettoyer et de tracer des lignes de propreté. Moi j'adore voir la frontière entre le propre et le sale. J'agis sur le vide et sur le plein. Là c'est propre, là c'est sale. Là c'est propre, là c'est sale.

EXTRAIT 4 (...)

JULIEN : 3 étoiles

JULIEN : *Merci à la belle métisse (Alicia je crois)*

THEO : *Personnels désagréables. Viandes pas très fraîches.*

JULIEN : *Cette caissière avec sa mèche rose sur le côté est à claquer ! L'amabilité c'est pas son fort.*

THEO : *Très mauvaise expérience avec une caissière nommée Gisèle, cette dame a refusé que je laisse mon pack de lait sur le tapis.*

THEO : *La prochaine fois que le vendeur reubeu, lunette éclaté parle mal avec sa bouche et regarde mal, je lui crosse sa grand mère sur place*

JULIEN : *J'étais en caisse n°13 mais le caissier n'avait aucune amabilité. Il balançait les articles avec un air de mécontentement*

THEO : *Charmante hôtesse de caisse, souriante très agréable*

JULIEN : *J'ai été servi par une hôtesse (Rita) méprisante et méprisable, sans sourire. Si ce travail ne vous plaît pas, changez-en.*

THEO : *Bonjour Madame, Nous avons bien pris en compte votre remarque. La caissière a été reçue en entretien pour lui rappeler les règles d'accueil clients. Nous nous excusons pour le désagrément rencontré. Bonne journée à vous et à très vite dans notre hypermarché.*

EXTRAIT 5 (...)

Dans l'aile C, troisième chambre à droite, il y a une dame de 93 ans. Une vieille peau. Dépendante, ramassée, une cyphose sur le dos, un regard méchant, un appareil dentaire qui dégueule de la bouche, bouffée par la démence, raciste... Je me retrouve à devoir réaliser le coucher de toute l'aile C, à commencer par la dame en question.

-Voyou !

Je finis de la faire manger.

-Sale race !

Elle mange les dernières cuillères de son mixé. J'ai mélangé les médicaments dedans.

Comment on en arrive à vivre dans cet état..? Dans le fond de son regard perçant, on peut voir une profonde tristesse et de la peur. C'est bien elle derrière la façade de vipère. Pendant les dernières cuillères de compote, elle fait une fausse route. Elle tousse. Elle tousse. Son visage devient rouge.

-Tu veux me tuer salopard ! Tu veux me tuer ! Tu veux me tuer !

À force de tousser, son dentier tombe dans l'assiette et éclabousse ma tenue. Elle me griffe l'avant-bras. Dans sa chambre je lui enlève sa robe et son tricot de peau puis l'aide à enfiler sa chemise de nuit. Elle se raidit, se rétracte. Je l'attrape par la taille et d'un geste franc et rapide, sans trop l'avertir, je la bascule, la pivote et la pose au bord de son lit. Elle me crache dessus.

-Tiens saloperie!

Je m'en prends plein la gueule. Sur un coup de sang, je la renverse dans le lit et je la plaque sur le flanc contre la barrière côté mur. D'un geste rapide, je lui change sa protection. Je ne lui passe pas le gant dans le dos ni sur les parties intimes. J'ai pas le temps d'avoir honte.

TRAVAIL AUPRES DES PUBLICS

La méthode de création choisie nous amène donc à rencontrer et questionner des professionnel.le.s, des élèves en formation et ainsi nourrir le spectacle grâce leurs visions et grâce à leurs vécus. Plusieurs idées d'actions culturelles sont en cours de construction :

- Ateliers en Lycée Secteur Services aux personnes : ateliers d'écriture, création de questionnaires, interview et lectures dans le but d'échanger avec des jeunes en formation, de nourrir l'écriture du projet, de questionner la notion de service et les métiers du service et la notion de choix (ou non) de la filière.
- Rencontres de travailleur.se.s : entretiens audio ou témoignages écrits.
- Récolte de témoignages : "quelle éponge êtes-vous ?" - création de courts podcasts autour de la question du travail (comment il modifie nos personnes / comment nos personnes modifient notre rapport au travail / le masque que l'on porte et de la frontière entre l'intime et le professionnel) - exposition de montages photos : mêlant portraits d'habitant.e.s et photos d'éponges (à la place d'un sourire, d'un regard, etc).



REFERENCES

Pour l'écriture et la recherche, différent.e.s auteur.ice.s ou artistes ont croisé notre route.

Baptiste Morizot en fait partie avec son ouvrage, *Manière d'être vivant* dans lequel on trouve un chapitre: *Les promesses d'une éponge*. Il y explique les liens entre différents êtres vivants sous l'angle de l'évolution, comment l'être humain descend de l'éponge et comment chaque être vivant contient en lui un puissant potentiel de développement.

Dans l'essai *Service ou servitude*, Geneviève Fraisse retrace la généalogie de la notion de service - de la domesticité au paradigme du care, de la question de l'emploi et de la hiérarchie sociale entre femmes à celle de la solidarité. "(...) le mot "service" a désormais de nombreuses fonctions : les "emplois de service" désignent la femme de ménage ou la garde d'enfants ; le "service à la personne" dit l'assistance aux plus vulnérables... Dans un cas, l'inférieur est celui qui est servi. Le service est désormais un mot à usage privé et public. C'est cela qui n'a pas été pensé. Venons-en à aujourd'hui : il n'y a pas de soin sans service. Il n'y a pas de soin dans l'espace public (ni dans l'espace privé) sans qu'on ne doive s'interroger sur la place que le soin/service occupe dans nos sociétés. Alors, soudain, le mot service bute sur le mot égalité. Comment les conjuguer ? Le service n'entraîne pas une pensée de l'égalité, le service est mal considéré, le service est mal payé."

La thèse d'Angélique fellay : *Servir au restaurant : Sociologie d'un métier (mé)connu* (partie IV - 4)

Le livre, *Relationnels, les métiers de service ?* de Nicky Le Feuvre, Nathalie Benelli, Séverine Rey dans *Nouvelles Questions Féministes* 2012/2 (Vol. 31)

Ce projet est indissociable de recherches sociologiques. Nous nous attardons sur les chiffres de l'INSEE et les études du site inégalités.fr : "Les femmes sont surreprésentées dans les professions incarnant les « vertus dites féminines » (administration, santé, social, services à la personne) : 97 % des aides à domicile et des secrétaires, 90 % des aides-soignants, 73 % des employés administratifs de la fonction publique ou encore 66 % des enseignants sont des femmes. Des métiers souvent peu rémunérés. On les retrouve logiquement au bas de la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles : les femmes représentent 77 % des employés, 51 % des professions intermédiaires (dans les secteurs de la santé, du travail social ou de l'éducation), contre 16 % des chefs d'entreprise et 40 % des cadres supérieurs."

Influences

À ce jour, deux spectacles de François Cervantes guident notre travail : *la Distance qui nous sépare* (création 2012) et *Le rouge éternel des coquelicots* (création 2017) Nous avons découvert en observant son travail, et en échangeant avec lui, la mise en scène du réel, la présence de témoignages sur un plateau de théâtre sans qu'il y ait une nécessité de fiction. Comment à partir de rencontres avec le réel, nous créons une pièce.

EQUIPE ARTISTIQUE

Virginie Nieddu - Metteuse en scène, comédienne

En 2009, Virginie quitte tout et se forme au métier de comédienne de la Compagnie Maritime. Depuis 2013, elle écrit et joue des spectacles du collectif Le Baril. En 2017, elle joue Le Tartuffe, mis en scène par Gwenaël Morin avec la troupe éphémère du Théâtre Le Sorano (Toulouse). Elle signe sa première mise en scène en 2019 avec la création intergénérationnelle Dis-moi l'Histoire. En 2022, elle mettra en scène la prochaine création partagée du Théâtre Jean Vilar (mars 2022, à Montpellier) et entrera en collaboration artistique avec le théâtre du Grand Rond à Toulouse pour le projet "Ma Parole". En 2020, elle intègre la Cie CIA, en tant que comédienne.

Aurélia Gonzalez - Autrice, comédienne, musicienne

Le théâtre et la musique eurent l'effet d'un coup de foudre sur Aurélia dès sa jeunesse. Elle se forme en région Rhône-Alpes puis à Montpellier ; au Conservatoire, puis à la Cie Maritime et obtient en 2010 une Licence en Arts du Spectacle. En 2011, elle fait sa première mise en scène avec le Collectif Golem de la pièce La Nuit des Rois de W. Shakespeare. Membre fondatrice du Collectif Le Baril, elle alterne ou cumule différentes fonctions : comédienne, musicienne, metteuse en scène et pédagogue. Elle travaille principalement avec Le Baril, mais aussi avec la CIA et le Collectif La Poulpe en tant que comédienne ; et avec la Cie Interstices en tant qu'assistante à la mise en scène.

Alexandre Cafarelli - Collaborateur écriture, dramaturgie, mise en scène

Suite à sa formation professionnelle de 3 ans menée à Montpellier, il co-signe la mise en scène des Chaises de Ionesco avec le collectif Le Baril. La même année il intègre la Cie Le Cri Dévot et joue dans Ci-gît, La Troisième Vague, Vivarium, Notre Empreinte, Diptyque Mémoire et Résistance et La femme De La Photo. Depuis 2019, dans le cadre des Instantanés, il écrit et interprète le spectacle Alexandre inspiré de la démarche auto-socio-biographique d'Annie Ernaux. Il est également intervenant pédagogique pour différentes structures au sein desquelles il enseigne le théâtre. Depuis 2019 il intervient pour le théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier auprès des futurs bacheliers en option théâtre.

Frederic Michelet - Regard dramaturgique

Il est auteur, metteur en scène, comédien. Sociétaire à la SACD depuis janvier 1996, administrateur Arts de la Rue de la SACD, de 2005 à 2008, et 2011 à 2014, et fondateur de dispositifs d'aides aux auteurs (Auteurs d'Espaces, Écrire pour la rue, Agiter avant Emploi). Depuis 40 ans, il est le directeur artistique de la Cie Internationale Alligator, compagnie qui s'attache à défendre des problématiques contemporaines. Il est aussi un des fondateurs de l'Atelline, Lieu de création Arts de la Rue et auteur d'une cinquantaine d'œuvres.

Virgile Dagneaux - Regard chorégraphique

Montpelliérain depuis toujours, Virgile Dagneaux débute par les claquettes, passe pour une brève période par le classique et la danse contemporaine, avant de se consacrer aux danses Hip-hop. Il collabore notamment avec Leela Petronnio, Hamid El Kabouss et Kader Attou, avec lesquels il tourne depuis 15 ans sur les plateaux du monde entier, USA, Chine, Europe, Afrique, Moyen Orient... Nourri de ses expériences diverses, à la recherche d'un langage chorégraphique rythmé et intuitif, il fonde la compagnie Virgule en Janvier 2015, en quête d'un théâtre physique et chorégraphique. En 2018, il assiste Kader Attou et Mourad Merzouki sur la création « Danser Casa ». Il fait aussi parti de l'équipe de transmission du Centre Chorégraphique Nationale de La Rochelle, où il intervient pour des stages et des masterclass auprès de publics variés (en France et à l'étranger, scolaires, danseurs professionnels, établissement carcéral...).

Julien Meynier - Comédien

Il s'est formé au métier de comédien à l'école La Compagnie Maritime à Montpellier. En 2013, il devient co-créateur du Collectif d'artistes Le Baril. En décembre 2014, il intègre L'ATELIER du Théâtre National de Toulouse. En 2017, il reprend Boum Boum, celui qui parle sans les voyelles un spectacle jeune public en solo toujours en tournée. En 2019, il rejoint la compagnie Sur la Cime des Actes et joue Caligula d'A. Camus. Il participe au projet Dis moi l'histoire, porté par le Collectif Le Baril. Une création intergénérationnelle mêlant lycéens, collégiens et résidents d'EHPAD au Théâtre J. Vilar à Montpellier et travaille actuellement à la nouvelle édition de ce projet. En fin d'année, il crée un nouveau spectacle jeune public : Baignoire. Il a été dirigé notamment par Catherine Marnas, Julien Gosselin, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Irène Bonnaud, Aurélien Bory et Laurent Pelly.

Théo Le Perron - Comédien

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse, puis à celui de Montpellier sous les directions respectives de Francis Azéma, Richard Mitou, Hélène de Bissy et Yves Ferry. Membre fondateur de la Cie Je Pars à Zart, il joue dans plusieurs créations et signe deux mises en scène, dont The Sunset Limited de Cornac Mc Carthy, notamment présenté au Théâtre de la Cité de Toulouse. Il prépare actuellement Volte, un spectacle transdisciplinaire de science fiction, adapté de l'œuvre d'Alain Damasio, en collaboration avec l'auteur. Intéressé par l'interdisciplinarité, il pratique l'improvisation, le chant, la musique, le graphisme et la création lumière (avec le groupe The Mitchi Bitchi Bar)

COLLECTIF LE BARIL

Le Baril est un contenant. Comme chacun de nous, comme chacun d'eux ou de vous. Mille histoires, mille manières de penser, mille souvenirs, déceptions, envies ou illusions sont enfouis à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Avec Le Baril, nous voulons aller vers l'autre, construire avec l'autre. Récolter les récits de vie de ceux que nous rencontrons et dialoguer avec. Nous affirmons que l'humain est une formidable matière à raconter et à rêver. Comme un certain Georges Pérec, nous aimons questionner "ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons (...), ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel". En y greffant notre réflexion, notre imaginaire et nos absurdités. Et même si nous sommes tous contenus dans des cadres (territoire, lieu de vie, école, travail, quartier, idées, etc.), avec Le Baril, nous nous amusons à les déplacer, à les dépasser.

Nous créons avec l'ultime conviction scénographique qu'il suffit de trois fois rien pour se mettre à rêver. Nos spectacles, jeune public ou tout public, sont reliés par un univers commun qui oscille entre absurdité et simplicité, théâtre et musique, corps et écriture, dans une envie constante d'aller au-delà du spectacle, de pousser la réflexion. C'est ainsi que la plupart de nos créations s'inscrivent dans des projets de transmission ou de territoire.

Spectacles

2024 / Éponges - Spectacle tout public, en création

2021 / Un sac sur le dos - Livraisons poétiques tout public

2018 / Boum boum, celui qui parle sans les voyelles - Conte musical jeune public

2017 / Après Récoltes - Spectacle tout public (issue de la création de territoire Récoltes)

2017 / Cache-cache avec Popi le poisson - Spectacle très jeune public

2016 / Tempos - Spectacle musical tout public

2014 / Les Chaises (Eugène Ionesco) - Spectacle tout public

Projets de territoire / Créations partagées

2022 / Des Illusions - Création partagée avec les 16-25 ans du quartier La Paillade.
Théâtre Jean Vilar, Montpellier

2022 / Pause - Création partagée avec des travailleurs et travailleuses d'un ESAT.
La Bulle Bleue, Montpellier

2021 / Un sac sur le dos - Récoltes et ateliers d'écriture.
Métropole de Montpellier. CCAS de Montpellier

2019 / 2021 / 2022 : Dis-moi l'histoire - Création intergénérationnelle mêlant deux EHPAD, deux lycées et deux quartiers de Montpellier.
DRAC Occitanie, Ville de Montpellier, CCAS de la Ville, ARS Occitanie, Théâtre Jean Vilar, La Bulle Bleue

2019 / Le bruit des parapluies - Création de territoire pour un très jeune public.
DRAC Occitanie, Communauté de Communes Vallée de l'Hérault, CAF

2016 / Récoltes - Création de territoire sur le thème de la construction.
DRAC et la CC Sidobre Vals et Plateaux